

Transfert et contre-transfert dans la relation pédagogique

doi:10.18162/fp.2015.a52

CHRONIQUE • Éthique en éducation

Le développement du transfert amène des réactions excessives, l'apparition de sujets « tabous » dans la relation, des comportements répétitifs menant généralement à une impasse répétitive, des réactions émotionnelles intenses sur un sujet donné (souvent le même). Il est important que tous ces « excès » prennent un sens pour l'interlocuteur. C'est pourquoi le protagoniste se rend un important service en s'expliquant sur ce point.

Michelle Larivey

Freud a été le premier à mettre au jour les mécanismes de transfert et de contre-transfert dans les relations entre deux personnes dont l'une est en position d'autorité. La connaissance de ce mécanisme permet de comprendre pourquoi un enseignant doit refuser les jeux de séduction, de confrontation ou de provocation avec un élève. Ils pourraient dériver, en fait, dans des situations où ni l'un ni l'autre ne sortirait gagnant.

Le transfert dans la relation pédagogique est la projection sur l'enseignant des représentations inconscientes et parfois idéales d'un élève. Ce dernier peut transférer sur son enseignant son mépris, son admiration, son affection ou son animosité. Il peut essayer de le déstabiliser, de l'embobiner ou de se jouer de lui. Il peut porter sa vengeance sur un enseignant qui est pourtant pour rien dans la situation que vit l'élève.

Mireille Larivey (2004) a raison de souligner que le transfert induit des réactions émotionnelles intenses. Un élève peut répandre sur son enseignant sa détresse comme son ivresse, son amour comme sa haine, sa mauvaise humeur comme sa bonne humeur. Mais lorsqu'il porte son dévolu sur un enseignant, c'est rarement parce qu'il lui veut du bien. En fait, l'élève est en train de revivre avec son enseignant une situation de tension psychique déjà vécue avec un parent. Il rejoue la situation parce qu'il n'est pas parvenu à la résoudre. Quelque chose lui échappait. Sa nouvelle tentative de la résoudre est vaine, et ne pourra aboutir qu'à un échec, puisqu'il n'a pas la capacité psychique de la surmonter. En fait, comme Œdipe, il réalise son destin alors qu'il tente de le fuir.

Il peut voir dans son enseignant un sauveur, une mère irréprochable, un père Fouettard ou un raté. Enfin, il le voit à travers son rapport conflictuel avec un parent. Pourquoi un enseignant plutôt qu'un autre? Le choix tient principalement à la position d'autorité, mais aussi au lien amoureux. En somme, l'élève s'intéresse à l'enseignant qui l'autorise à l'aimer ou à le détester, c'est-à-dire à un enseignant qui joue dans ses émotions. Ce n'est pas un processus conscient pour l'élève, mais un enseignant avisé est capable de voir ce qui se passe. Il comprend qu'un élève qui le chahute sans raison ne s'intéresse pas vraiment à lui. Il est devenu la figure sur laquelle l'élève transfère des contenus de son inconscient.

Le contre-transfert est la réponse de l'enseignant à cette projection. Il est souhaitable que cette réponse soit toujours consciente, c'est-à-dire que l'enseignant reconnaisse ce type de relation de transfert afin de ne pas l'attiser ni y succomber.

Je ne suis pas ton père

Il est facile de reconnaître la gratuité des provocations d'un élève, mais les flatteries ne laissent aucun enseignant de marbre. Pourtant, autant les provocations que les flatteries sont des situations de transfert. Les flatteries ne sont pas plus acceptables ni moins dommageables si l'enseignant tombe dans le piège amoureux. Sa sympathie et son affection pour un élève renforcent son narcissisme. Cet élève peut alors se sentir plus fort, plus suffisant, plus provocateur. Mais ces sentiments sont passagers. Les grands narcissiques sont aussi de grands dépressifs. Ils veulent tout et se sentent abattus pour un rien. En fait, l'élève qui investit ses énergies narcissiques sur un enseignant en fait alors une personne toute-puissante. Mais il va malheureusement se sentir misérable devant autant de puissance. Il ne voit pas qu'il produit l'effet et la cause de sa paradoxale misère.

Puisqu'il assume une position d'autorité, de confiance et de responsabilité sur les élèves, un enseignant doit s'interdire toute relation amoureuse, dans le sens Roméo et Juliette du terme. Cela ne signifie pas qu'il doit se retenir d'éprouver une professionnelle affection pour l'un ou l'autre. La loi à cet égard ne découpe pas au couteau les sentiments. Mais étant donné que tout un chacun aime aimer, une prudence s'impose. Une prudence, car la lucidité se travaille, pour garder une distance, une bonne et juste distance avec un élève épris de son enseignant. La pire réponse d'un enseignant consiste à jouer le jeu amoureux, à faire croire à l'élève que l'amour est permis. C'est attiser le feu au lieu de chercher à l'éteindre.

Dans les termes d'un transfert positif, un élève dit de son enseignant qu'il est son meilleur, sinon le meilleur de l'école. Il raconte à ses amis qu'il n'a jamais rencontré un enseignant aussi cool, aussi compréhensif; qu'il aimerait que son père ou sa mère soit comme lui. Bien sûr que ça flatte l'égo, que

ça fait du bien, que c'est motivant. Surtout que les témoignages de reconnaissance sont rares dans le monde scolaire. La gratitude ne court pas dans les corridors des polyvalentes québécoises. Il ne faut pas l'attendre non plus des directions scolaires. Une école n'est pas un McDonald's, on ne souligne pas dans l'école l'employé du mois.

Les jeux de transfert et de contre-transfert portent donc une charge de danger. Chaque enseignant devrait être capable de reconnaître ce type de jeu et s'en méfier. Ce type de relation pédagogique est traitable dans la mesure où un enseignant est capable de poser des limites, de dire à un élève que dans certaines zones, son ticket n'est plus valide.

Je ne suis pas ta mère

Dans une relation de transfert, en somme, un élève réactualise, sans même s'en rendre compte, les mêmes sentiments positifs ou négatifs qu'il éprouve pour un parent. Le phénomène est universel et ne devrait pas, en général, être trop dérangeant, sauf lorsqu'un élève insiste, lorsque son enseignant devient sa cible. Le transfert excessif brouille la relation pédagogique et envenime le climat de classe. Même si l'enseignant invite l'élève à faire preuve de retenue, rien n'y fait. Il récidive. Il rejoue aveuglément un conflit psychique indénouable, du moins qui n'a pas été dénoué.

En se gardant de répondre à des demandes amoureuses ou à des marques de provocation, un enseignant montre ainsi une capacité de conserver une juste distance avec ses élèves. Cela l'appelle certes à se demander, lorsque ce type de situation apparaît, ce qu'il peut dire pour recréer une distance entre lui et l'élève. Il doit bien y réfléchir, car il ne peut jamais prendre à la légère les sentiments des élèves. Il pourra, s'il en a le courage, discuter avec un collègue de la situation. Le dialogue favorise la distance avec ses propres sentiments, ses propres représentations d'un élève. De plus, le dialogue favorise la mise au jour des cordes sensibles en train de se nouer. L'enseignant doit s'interroger sur ce qui le séduit chez un élève, et pourquoi un autre le provoque sans cesse.

Si, à chaque début de cours, un enseignant doit remettre à l'ordre le même élève qui immanquablement attend son signal pour aller s'asseoir à sa place, lentement, en le regardant avec des yeux de toréador, c'est qu'il y a transfert. En fait, le transfert apparaît dans des situations anodines comme celle-là. Si elles ne sont pas bien gérées, un enseignant peut entrer dans l'escalade. Un jour qu'il manque d'humeur, qu'il est moins en forme, il apostrophe l'élève qui n'attendait que ce moment pour sévir. La tension monte d'un cran, quand l'enseignant s'emporte, il est vaincu. L'élève a pris le dessus, il a obtenu ce qu'il cherchait : laisser l'enseignant se ruiner lui-même. Un enseignant qui ne se maîtrise plus, c'est un truisme de le dire, perd du même coup le contrôle de sa classe. Du moins, c'est perçu ainsi par les élèves.

Le transfert et le contre-transfert dans la relation pédagogique nous ramènent à la question de la distance professionnelle entre maîtres et élèves. Conserver une juste distance avec les élèves est d'autant plus difficile pour les enseignants qui s'investissent pleinement auprès d'eux. Le travail avec les adolescents engage certes son lot d'émotions. C'est une profession d'interactions humaines, d'actions et de réactions, d'appel à la motivation et à la discipline, de félicitations et de sanctions. L'enseignant, dans sa classe, travaille avec des émotions, il les suscite et les régule, mais toujours dans le but de favoriser l'enseignement et les apprentissages. Quand les émotions servent une autre cause, la cause des égos, alors pointent à l'horizon des problèmes dans la relation pédagogique.

Un élève n'a pas toujours la maturité pour comprendre ce qui le lie à un enseignant. Aussi, on doit reconnaître que certains élèves, atteints de troubles psychiques, excellent dans la manipulation des enseignants. Il y a des jeunes qui vont user les enseignants à la corde. Ils déchargent sur eux leurs impasses, leur fragilité, leur surplus d'énergie, mais surtout leur conflit œdipien. Même s'il en est conscient, un enseignant ne peut résoudre leurs problèmes, leurs souffrances, leurs faiblesses, leurs manques. Il ne possède pas les compétences pour assumer le rôle du psychanalyste. Mais il peut toutefois répondre à un élève qu'il ne désire pas entrer dans son jeu. Il peut lui donner l'heure juste et lui dire que si ça continue, il va demander qu'il soit changé de classe.

Il appartient aux enseignants de faire preuve de vigilance dans ces situations où un élève prend trop de place dans sa vie professionnelle et personnelle. Une prudence éthique commence par l'instauration d'une distance professionnelle avec les élèves : ni trop proche ni trop loin, mais toujours respectueuse.

Références

Freud, S. (1953). *La technique psychanalytique*. Paris : PUF.

Freud, S. (1976). *Introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot.

Lacan, J. (2001). *Le Séminaire, Livre VIII : Le transfert*. Paris : Seuil.

Larivey, M. (2004). Je ne suis pas ton père. *La lettre du psy*, 8(1). Repéré à <http://www.redpsy.com/infopsy/pastonpere.html>

Pour citer cet article

Jeffrey, D. (2015). Transfert et contre-transfert dans la relation pédagogique. *Formation et profession*, 23(1), 74-77.
<http://dx.doi.org/10.18162/fp.2015.a52>